

Remarquez que souvent on peut supprimer un possessif, sans que la phrase devienne moins claire. (Exercice 9.)

9. Résumé.

M. LEGAY. — Je résume mes corrections et mes conseils en vous répétant : *Faites votre phrase tout entière dans votre tête avant de l'écrire sur le papier.*

Voici comment font d'ordinaire les écoliers : ils écrivent quatre ou cinq mots, puis ils cherchent, ils ajoutent quelque chose ; puis ils s'arrêtent encore pour chercher d'autres mots qu'ils rajoutent. C'est un moyen sûr d'écrire des phrases **baroques, disloquées, obscures.**

Vous, mes enfants, vous ne ferez pas ainsi ; vous

EXERCICE 9, sur *son, sa, ses, se* rapportant tantôt à un nom, tantôt à un autre. — Corrigez l'emploi défectueux de *son, sa, ses*.

LES ÉCOLES D'AUJOURD'HUI.

1. Demandez à vos pères ce qu'était autrefois une école. C'était, dans le village, la maison la plus pauvre ; l'instituteur était à peine abrité ; malgré *son* zèle, il ne pouvait instruire à lui seul *ses* écoliers trop nombreux, arrivant des villages voisins ; *son* aspect était misérable, *sa* salle était petite et sombre ; entre *ses* murs étroits et bas, les enfants étouffaient dans un air malsain ; *ils* étaient humides, tristes et nus. *Leurs* progrès étaient lents ; *leur* classe se passait presque tout entière à épeler de vieux livres ennuyeux. *Ils* sont l'espoir de la patrie, et la patrie avait l'air de les oublier.

2. La France aime les enfants : elle a donné aux écoliers de chaque village une belle école et de bons maîtres. *Elle* laisse entrer par *ses* larges fenêtres l'air et la lumière qui circulent dans les salles spacieuses et saines. Tout a un air de bien-être et de gaieté. Aujourd'hui les maîtres instruisent les enfants dans un lieu digne de *leur* noble tâche. Des cartes, des collections variées, des armoires pleines d'instruments, garnissent *ses* murailles et semblent dire aux élèves : « Vous n'avez qu'à prendre ; la science s'offre à vous de tous côtés. » Les vieux bancs, boiteux et laids, ont disparu. Des constructeurs habiles ont fabriqué des pupitres élégants et commodes, proportionnés à *leur* taille, et qui supportent *leur* corps sans le fatiguer. Des savants ont composé des atlas, des livres, pour rendre aux maîtres l'enseignement moins pénible, pour rendre aux petits enfants la science attrayante et facile.

3. En retour de ce qu'elle a fait pour *eux*, la France *leur* demande *leur* reconnaissance et *leur* travail.

composerez votre phrase, du premier mot au dernier, *sans rien écrire*. Vous vous forcerez ainsi à ne la faire ni trop longue, ni boiteuse, ni obscure. Vous la retournerez plusieurs fois *dans votre tête*, enlevant *les mots inutiles*, améliorant chaque fois quelque chose ; et quand vous sentirez que la phrase est bien finie, qu'elle est à point, qu'elle est mûre pour être écrite, alors seulement vous l'écrirez.

II. — CE QU'IL FAUT FAIRE.

(Conseils généraux).

M. Legay dit un jour : Je vous ai montré *ce qu'il faut éviter* ; je vais vous montrer *ce qu'il faut faire*.

10. Trouver ce qu'il faut dire. — L'INVENTION.

RÈGLES.— 21. On doit réfléchir avant d'écrire. Le temps qu'on passe à réfléchir est du temps gagné.

22. L'*invention* consiste à trouver ce qu'on doit dire.

23. On trouve ce qu'on doit dire en faisant à propos les questions *pourquoi ? comment ?* et en y répondant.

L'ÉPINGLE.

Devoir de Jean.

1. Un jeune garçon, nommé Laffitte, arrivait à Paris et cherchait une place. Il se présenta | chez un riche banquier.

2. Celui-ci | répondit durement : « Je n'ai besoin de personne. »

3. Laffitte partit | .

Correction de M. Legay.

1*. Un jeune garçon, nommé Laffitte, arrivait à Paris et cherchait une place. Il se présenta *d'un air timide et gauche* chez un riche banquier.

2*. Celui-ci *était occupé ; de plus il pensa : que ferais-je d'un tel lourdaud ?* Il répondit durement : « Je n'ai besoin de personne. »

3*. Laffitte partit, *triste et la tête basse*.

21. Que doit-on faire avant d'écrire ?

22. En quoi consiste l'*invention* ?

23. Comment trouve-t-on ce qu'on doit dire ?

4. Dans la cour de l'hôtel, il aperçut une épingle | .

5. Il la ramassa | .

6. Or le banquier regardait | s'éloigner le jeune homme.

7. Il le vit ramasser l'épingle et changea d'opinion | .

8. Il le rappela, lui donna une petite place dans ses bureaux. Ce fut le commencement de la fortune de Laffitte, qui devint un des plus grands financiers de son temps.

M. LEGAY (s'adressant à Jean). — Jean, vous n'avez pas assez réfléchi avant d'écrire. *Pour écrire, il faut avoir quelque chose à dire.* Vous avez fait comme tous les écoliers : on prend tout de suite sa plume, on écrit une ligne ; et après ? on n'a plus rien à dire, on lève le nez, on cherche et l'on ne trouve pas.

Le temps qu'on passe à réfléchir avant d'écrire est du temps gagné. Celui qui trouve s'appelle un inventeur ; l'action de trouver, c'est l'Invention. Il faut commencer par l'Invention. — Voici un moyen pratique : *Le développement se trouve le plus souvent en réponse aux questions : pourquoi ? comment ?*

Voyez le corrigé : il est plus intéressant que le devoir de Jean. Eh bien, regardez les phrases que j'ai ajoutées ; ce sont des réponses à des **pourquoi ?** et à des **comment ?** —

1*. **Comment** Laffitte se présente-t-il ? « d'un air timide et gauche. » On comprend que le banquier ne veuille pas de lui. — 2*. **Pourquoi** le banquier répond-il durement ? Pour deux raisons : parce qu'il « était occupé », et parce qu'il pensa : « que ferais-je d'un tel lourdaud ? » — 3*. **Comment**

4*. Dans la cour de l'hôtel, il aperçut une épingle *qui brillait entre deux pavés.*

5*. *Au village, il avait appris à ne rien laisser perdre ; il se baissa et ramassa l'épingle.*

6*. Or le banquier, *qui se reprochait un peu sa dureté,* regardait s'éloigner le jeune homme.

7*. Il le vit ramasser l'épingle et changea d'opinion : *Voilà, pensa-t-il, un garçon économe et soigneux. Ce sera un bon employé.*

8*. Il le rappela, lui donna une petite place dans ses bureaux. Ce fut le commencement de la fortune de Laffitte, qui devint un des plus grands financiers de son temps.

partit Laffitte ? « la tête basse, » parce qu'il est « triste. » — 4*. **Pourquoi** aperçut-il l'épingle ? Parce qu'elle « brillait entre deux pavés. » — 5*. **Pourquoi** ramasse-t-il cette chose sans valeur ? Parce que « au village il avait appris à ne rien laisser perdre. » — 6*. **Pourquoi** le banquier regardait-il le jeune homme s'éloigner ? Parce qu'il « se reprochait un peu sa dureté. » — 7*. **Pourquoi** le banquier changea-t-il d'opinion ? Parce qu'il pensa qu'un tel garçon devait être « économe et soigneux » et qu'il ferait « un bon employé. » (Exercice 10.)

EXERCICE 10. — Complétez la narration suivante et rendez-la plus intéressante, en répondant aux questions.

LES FIGURES DE M. DE BUFFON.

1. M. de Buffon, le célèbre naturaliste, était directeur du Jardin des Plantes. M. Thouin, le jardinier en chef, lui envoya un jour deux admirables-figues. (*Pourquoi les envoie-t-il ?*)

2. Jeannot, un jeune domestique de quinze ans, fut chargé de porter le petit panier où M. Thouin les avait déposées. (*Comment ? dites avec quel soin.*)

3. En chemin l'idée vint à Jeannot : « Si je mangeais une de ces belles figues ? » Il écarta un peu les feuilles et regarda ; la tentation devint plus forte. (*Pourquoi ?*)

4. Il hésitait pourtant. (*Pourquoi ?*)

5. Puis, il s'enhardit, pensant que le larcin serait ignoré. (*Comment le larcin peut-il rester ignoré ?*)

6. Là dessus, il tira l'une des figues, s'en régala ; puis, il remplaça les feuilles dérangées. (*Comment les replace-t-il ?*)

7. Jeannot arrive chez M. de Buffon. Il est introduit : « Monsieur, dit-il, en déposant le panier sur le bord d'une table, voilà ce que M. Thouin vous envoie. » M. de Buffon regarda dans le panier et fronça le sourcil : il devinait le larcin. (*Pourquoi le devine-t-il ?*)

8. — « Mais, mon garçon, dit-il (*comment ? sur quel ton ?*), il devait y avoir deux figues dans ce panier ; où est l'autre ? »

9. Il n'eut pas besoin de regarder longtemps Jeannot pour savoir quel était le coupable. (*Pourquoi ? dites l'attitude de Jeannot.*)

10. « Voyons ! drôle ! dit M. de Buffon, avoue-le ; tu l'as mangée. » — Jeannot répondit (*comment ? avec quel air ?*) : « Oui m'sieu ! »

11. M. de Buffon fort en colère, l'admonesta (*comment ? que lui dit-il ?*) et il ajouta : « En vérité, comment as-tu fait ? »

12. Il voulait dire « comment as-tu osé manger un fruit si précieux ? » Mais le naïf Jeannot le comprit autrement. « Comment j'ai fait, Monsieur ? dit-il, tout étonné. — Oui, drôle, comment as-tu fait, répéta M. de Buffon ? » (*Comment ? sur quel ton ?*)

11. Éviter ce qui est inutile.

RÈGLES. — 24. Dans une rédaction, il ne s'agit pas d'en dire long ; il faut dire seulement ce qui est utile.

25. On doit supprimer de sa rédaction tout ce qui est étranger au sujet, et tout ce qui n'ajoute rien au sens de la phrase.

LE VIN EST MEILLEUR DANS UN VERRE PROPRE.

Devoir de Jean.

1. Martin, le cabaretier, vendait du bon vin ; pourtant, les pratiques désertaient sa maison. « Le commerce ne vaut rien », dit-il. Et il vendit son cabaret à un acquéreur.

2. Thomas l'acheta, en y mettant toutes ses économies.

3. La maison, qui était sale et enfumée, devint propre parce qu'on y jeta des seaux d'eau et qu'on employa le balai ; elle fut repeinte de couleurs gaies par les peintres du pays ; sur les tables bien lavées avec une éponge et bien essuyées, les verres reluisaient. La maison donnait envie d'entrer.

4. Tout était changé, sauf le vin.

5. Cependant les pratiques revenaient et disaient : « Le vin est bien meilleur qu'au

Correction de M. Legay.

1*. Martin, le cabaretier, vendait du bon vin ; pourtant les pratiques désertaient sa maison. « Le commerce ne vaut rien », dit-il. Et il vendit son cabaret.

2*. Thomas l'acheta.

3*. La maison, qui était sale et enfumée, devint propre. Elle fut repeinte de couleurs gaies. Sur les tables bien lavées et bien essuyées, les verres reluisaient. La maison donnait envie d'entrer.

4*. Tout était changé, sauf le vin.

5*. Cependant les pratiques revenaient et disaient : « Le vin est bien meilleur qu'au

13. Jeannot, effrayé, s'approcha de la table, tira la seconde figue, et : « Dame ! monsieur, sauf votre respect, j'ai fait comme ça. » Et il mordit à pleine bouche (*comment ? quel est son air en mangeant la figue ?*) la figue qui disparut.

14. M. de Buffon ne put s'empêcher de rire. (*Pourquoi ?*) — « Allons, dit-il, sauve-toi, petit drôle ; que ceci te serve de leçon : ne recommence pas. Pour cette fois, je n'en dirai rien à M. Thouin. »

24. Dans une rédaction, le principal est-il d'en dire long ?

25. Que doit-on supprimer de sa rédaction ?

temps de Martin. » Thomas ne disait pas que le vin était le même ; mais, *comme il était joyeux*, il riait en dedans, pensant : Le proverbe a raison : « le vin est meilleur dans un verre propre. »

temps de Martin. » Thomas ne disait pas que le vin était le même ; mais il riait en dedans, pensant : Le proverbe a raison : « le vin est meilleur dans un verre propre. »

M. LEGAY (parlant du devoir de Jean). — Voilà un assez bon devoir, mais il y a des choses à retrancher. Il ne faut pas allonger indéfiniment le devoir en répondant à toutes les questions qu'on peut faire, à tous les *Pourquoi ?* et à tous les *Comment ?* il ne faut pas surtout dire des choses qui sont évidentes par elles-mêmes.

Quel est le sujet de la rédaction ? *Le bon vin paraît mauvais dans un cabaret sale ; le même vin paraît bon quand le cabaret est propre.* Voilà ce qu'il faut montrer. — 1. Celui qui achète est un *acquéreur* ; il est donc évident que Martin a vendu son cabaret à un acquéreur. « *Acquéreur* » est de trop. — 2. Il faut que Thomas l'achète : qu'importe qu'il l'achète « en y mettant toutes ses économies ? » — 3. Il faut que la maison devienne propre ; mais à quoi bon parler de « l'eau » et du « balai ? » — Elle est repeinte de couleurs gaies ; il est évident que c'est par des peintres. — 4. Si Thomas rit en dedans, c'est qu'il est joyeux ; donc, « il est joyeux » est une répétition inutile. (Ex. 11.)

EXERCICE 11, sur les mots inutiles. — Les élèves liront d'abord le morceau d'un bout à l'autre, puis ils supprimeront les membres de phrase qui leur paraîtront inutiles. — Le maître fera rendre compte des raisons de ces suppressions.

UN HÉROS INCONNU.

1. C'était à la bataille de Pont-Noyelles (Somme), le 23 décembre 1870. Depuis l'aube, qui vient très tard dans la saison d'hiver, une batterie française était engagée, seule contre plusieurs batteries prussiennes. Les obus ennemis pleuvaient : des hommes, des chevaux avaient été tués ; des affûts étaient brisés par ces obus que lançaient les ennemis.

2. Vers midi, un aide de camp arriva sur un cheval noir, portant les ordres du général en chef. « Capitaine, dit-il à l'officier qui commandait, une autre batterie va vous remplacer pour tirer sur les ennemis qui sont en face de nous ; reculez en seconde ligne, hors de la portée des obus. Là, vous reformerez votre bat-

12. Mettre de l'ordre dans ses idées.

LA DISPOSITION.

RÈGLES. — 26. La disposition consiste à placer ses idées dans l'ordre qu'elles doivent avoir.

27. Pour mettre de l'ordre dans ses idées, il faut faire un petit plan par écrit, avant de rédiger le devoir.

28. Le meilleur moyen de faire ce petit plan, c'est de penser : Je dirai d'abord ceci, puis cela.

DEMANDE D'EMPLOI.

Devoir de Jean.	Correction de M. Legay.
A M. DREVET, fabricant de sucre à Sin.	A M. DREVET, fabricant de sucre à Sin.
2. Monsieur, j'ai 14 ans, j'é-	1*. Monsieur, j'ai appris

terie et vous ferez réparer les affûts avec les outils qui sont nécessaires à ce travail. »

3. Le capitaine fit relever les blessés, atteler les canons ; et déjà la vaillante batterie quittait son terrain de combat. L'officier, avant de s'éloigner pour obéir aux ordres de l'aide de camp, visitait une dernière fois la place qu'il quittait, ne voulant laisser derrière lui aucun de ses blessés.

4. Il entendit une voix faible qui appelait : « Mon capitaine ! » — Et, se retournant, il aperçut un homme de sa batterie ; c'était le pointeur de la pièce de droite ; le soldat était étendu sur le revers d'un fossé qui avait été creusé pour faciliter l'écoulement des eaux ; il était tout pâle, les yeux à demi-fermés.

5. L'officier s'approcha : « Allons, dit-il, du courage, mon brave : je vais appeler des hommes pour vous emporter afin que vous ne restiez pas là. » Le soldat ouvrit les yeux : « Capitaine, ce n'est plus la peine ; » et, écartant sa capote, il fit voir sa poitrine trouée par un éclat d'obus que les ennemis avaient lancé.

6. L'officier, tout ému, se baissa vers le mourant qui paraissait vouloir parler encore : « Capitaine, reprit-il d'une voix plus faible, j'ai gardé la hausse de mon canon. » (C'est la targette graduée qui permet de régler le tir et sans laquelle un canon est presque inutile). « Quand on a dit qu'il fallait emmener les pièces en rattelant les chevaux, j'ai pensé que les Prussiens approchaient. Alors, vous comprenez, j'ai eu peur pour le

26. En quoi consiste la disposition ?	tre de l'ordre dans ses idées ?
27. Que faut-il faire pour met-	28. Quel est le meilleur moyen de trouver ce petit plan ?

cris bien, je sais calculer et je puis rédiger une lettre.

4. Vous connaissez mes parents, qui sont cultivateurs à Dorignies, commune voisine de la vôtre.

3. Je viens d'obtenir mon certificat d'études.

5. Je vous promets, Monsieur, d'apporter tout mon zèle au travail que vous voudrez bien me confier.

1. J'ai appris qu'une place est vacante dans votre bureau et je désire vivement l'obtenir.

6. Mes parents habitent près de vous ; ils exploitent une ferme.

Agréez, je vous prie, Monsieur, l'expression de mon respect.

JEAN DUPRÉ.

qu'une place est vacante dans votre bureau et je désire vivement l'obtenir.

2*. J'ai 14 ans, j'écris bien, je sais calculer et je puis rédiger une lettre.

3*. Je viens d'obtenir mon certificat d'études.

4*. Vous connaissez mes parents qui sont cultivateurs à Dorignies, commune voisine de la vôtre.

5*. Je vous promets, Monsieur, d'apporter tout mon zèle au travail que vous voudrez bien me confier.

Agréez, Monsieur, l'expression de mon respect.

JEAN DUPRÉ.

M. LEGAY (parlant du devoir de Jean). — Jean, ce devoir n'est pas bon ; et pourtant, vous avez *trouvé tout ce qu'il fallait dire* ; c'est l'ordre qui est mauvais. Mettez-vous à la place de M. Drevet, lisant la lettre. Il dira : Ce jeune homme m'annonce « qu'il a quatorze ans, qu'il écrit bien, que ses parents habitent Dorignies, » qu'est-ce que cela me fait ?

canon : j'ai pris la hausse. Et puis, je me suis senti frappé et je n'ai pas pu suivre les autres. » Le soldat, à bout de forces, s'interrompit.

7. « Non, mon brave camarade, les Prussiens n'approchent pas, dit le capitaine. » — « Ah ! tant mieux !... Tenez, mon capitaine ; moi, je ne peux plus ; mais la hausse est là, dans ma poche où je l'ai mise ; prenez-la ; il faut que les camarades puissent encore tirer. »

8. L'officier fouilla dans la poche, afin de retirer la hausse que le soldat lui avait dit y avoir mise. — « Vous l'avez, mon capitaine ? — Oui, mon brave camarade. — Eh bien, adieu ! capitaine. » Ce dernier effort avait épuisé le mourant parce qu'il était déjà très faible : sa tête se renversa ; un peu d'écume sanglante vint au bord de ses lèvres ; le soldat était mort.

9. Honneur à cet obscur combattant qui, à cette heure suprême et terrible, ne songeait qu'à son devoir de soldat, et qui repose, oublié, dans la plaine de Pont-Noyelles, où il est mort en héros !

A la fin seulement il s'écriera : « Ah ! il veut entrer chez moi ? Voilà pourquoi il me conte toutes ces choses décousues ! »

Remettons les idées en ordre. — (1*) « Monsieur, j'ai appris qu'une place est vacante dans votre bureau et je désire l'obtenir. » Bien ! dit M. Drevet, je vois ce dont il s'agit. — Mais le garçon peut-il remplir cette place ? (2*) Oui, il « a quatorze ans, il sait écrire, etc. ; » et la preuve (3*), c'est qu'il a « son certificat d'études. » — Mais est-ce un bon sujet, un fils de braves gens ? (4*) Oui, « je connais les parents, » et les renseignements sont faciles à prendre. Enfin (5*), voilà de bonnes « promesses. »

Quant à la dernière phrase (6), ajoute M. Legay, je l'efface ; elle est inutile et répéterait le numéro 4.

Tirons de ce devoir une leçon pratique : Quand on a trouvé ses idées, il faut penser : Je dirai d'abord ceci, puis cela ; et faire, avant de rédiger le devoir, un petit plan par écrit avec des numéros d'ordre. Chaque numéro est un *paragraphe*. (Exercices 12 et 13.)

EXERCICE 12, sur la disposition. — Remettez dans leur ordre logique les paragraphes de la lettre suivante.

LETTRE D'INVITATION.

Ma chère tante,

1. Maman vous prie de l'excuser si elle vous invite si tard ; mais elle n'a pu le faire plus tôt, parce que Louis est arrivé sans être attendu.

2. Il ne peut aller voir la famille ; car nous désirons le garder près de nous pendant le peu de temps qu'il passera dans le pays.

3. Nous comptons sur vous, ma chère tante, et je suis chargé de vous embrasser au nom de tout le monde.

4. Louis n'a malheureusement qu'un congé de quatre jours.

5. Mon frère Louis, le soldat, vient de nous faire la surprise d'arriver à la maison.

6. Maman me charge de vous écrire pour vous demander de venir dîner avec nous après-demain dimanche.

Votre neveu bien dévoué,

JEAN.

13. AUTRE EXERCICE. — LE FILS D'UN FERMIER A LA MÈRE D'UN DE SES DOMESTIQUES.

Madame,

1. Comme Jean s'est blessé à notre service, papa se fera un devoir de lui continuer ses gages pendant la maladie et de payer tous les frais.

13. Écrire naturellement et comme on parle.

L'ÉLOCUTION.

REGLES. — 29. L'élocution est la façon dont on s'exprime.

30. On doit écrire simplement, comme on parle.

LETTRE DU JOUR DE L'AN.

Devoir de Jean.

Ma chère tante,

1. En ce jour, où l'année recommence sa carrière, notre âme aime à se reporter vers ceux qu'elle chérit et qu'elle voudrait voir au foyer de famille.

2. Mais vous habitez une contrée lointaine et notre cœur s'afflige plus qu'à l'ordinaire de cette douloureuse absence.

3. Sans doute, votre pensée vole vers notre demeure ; nous aussi nous pensons à vous.

4. Je souhaite que cette année soit pour vous tissée de fleurs et que vous vous portiez toujours bien.

5. Recevez les baisers d'un neveu qui a pour vous une affection sans égale.

JEAN.

Correction de M. Legay.

Ma chère tante,

1*. Voici le jour de l'an : c'est le temps où l'on pense à ceux qu'on aime et qu'on voudrait voir près de soi.

2*. Mais vous êtes loin et nous regrettons votre absence aujourd'hui plus que les autres jours.

3*. Sans doute vous pensez à nous, comme nous pensons à vous.

4*. Je vous souhaite une bonne année, une bonne santé,

5*. et je vous embrasse de tout mon cœur.

JEAN.

2. Votre fils me charge de bien vous embrasser.

3. Ne vous inquiétez pas, Madame ; je vous promets de vous envoyer des nouvelles de Jean pendant qu'il sera malade.

4. J'ai le regret de vous apprendre, que votre fils Jean est tombé hier soir d'une échelle et s'est fait une blessure à la jambe.

5. Maman me charge de vous dire que votre fils sera bien soigné chez nous et que vous pouvez être sans crainte.

6. Nous avons tout de suite appelé le médecin qui a fait un pansement ; ce matin, il a visité la plaie, qui n'est pas profonde ; il nous a promis que dans une quinzaine, Jean serait rétabli.

J'ai bien l'honneur de vous saluer,

LÉON RIGAULT.

29. Qu'est-ce que l'élocution ? | 30. Comment doit-on écrire ?

M. LEGAY. — Jean a trouvé ce qu'il fallait dire, et l'a mis dans un bon ordre. Mais il n'a pas su comment **il fallait le dire**. Après l'*invention* et la *disposition* vient l'*élocution*, c'est-à-dire la *façon de s'exprimer*.

Vous êtes tombé, mon pauvre Jean, dans une erreur où tombent bien d'autres que vous. On s'imagine que les **grands mots** qu'on a vus dans les livres et qu'on ne comprend pas très bien, sont très beaux, et que : *faire un style*, comme disent (et si mal !) les écoliers, c'est employer ces mots-là.

Voilà un enfant de dix ans écrivant à sa tante : il doit écrire **simplement**, comme il parlerait si la tante était là. Prendre un ton pompeux pour dire des choses simples, cela s'appelle de l'*emphase*. Quand une fermière va traire sa vache, elle serait fort mal habillée, si au lieu d'un jupon de laine, elle portait une robe brodée.

Et voyez au paragraphe 4 un des dangers de l'*emphase*. Vous commencez sur un ton magnifique : « que cette année soit tissue de fleurs, » et brusquement la phrase tombe sur ces mots simples : « et que vous vous portiez bien. » Contraste ridicule ! c'est comme un fermier qui aurait sur le dos son habit de cérémonie et à ses pieds ses sabots pleins de paille. — Et le danger des mots qu'on comprend mal ? Voyez ceux-ci : « une année tissue de fleurs ! » Vous comparez l'année de votre tante à un « tissu : » Soit ! Mais un « tissu » se fait avec des fils ou avec des choses qui ressemblent à des fils : est-ce qu'avec des fleurs on peut faire une étoffe ? (Exercice 14.)

EXERCICE 14, sur l'emphase. — Changer en formes *simples* les formes *emphatiques* qui sont imprimées en italique.

LA PÊCHE AUX ÉCREVISSES.

Ma chère Marie,

1. Nous fîmes tous amèrement affligés, hier soir, en apprenant que tu étais enrhumée et que tu ne viendrais pas avec nous à la pêche aux écrevisses. Tout en pêchant, *ma pensée s'envolait vers toi*, et je me promettais du moins de *te dépeindre les joies que nous avions goûtées*.

2. Tu connais bien cet endroit où la rivière promène ses flots à travers la grande prairie, un peu au-dessous du moulin

III. — CE QU'IL FAUT FAIRE (*suite*).

(Conseils particuliers).

M. LEGAY. — Je vous ai donné des conseils *généraux*, qui vous seront utiles pour *tous* les genres de devoirs : **descriptions, narrations, lettres**. Parlons de chacun de ces genres en particulier.

Michaud. Il y a là une rangée de vieux saules penchés sur le bord de la berge, comme s'ils allaient tomber *dans les ondes*.

3. C'est là qu'on trouve les écrevisses ; car elles aiment l'eau limpide et elles se logent dans les creux de la berge qui est assez haute.

4. Nous sommes partis, papa, mes deux frères et moi ; il était huit heures et demie. *Déjà la nuit avait étendu ses sombres ténèbres*. Mes frères allaient en avant, portant l'attirail de pêche ; moi je marchais avec papa, et je portais la lanterne.

5. Je ne m'étais jamais promenée si tard *sur les rives de ce cours d'eau* ; toi non plus, sans doute ; figure-toi que la rivière, à cette heure-là, ne ressemble plus du tout à ce qu'elle est, *alors que l'astre du jour répand sa lumière*.

6. Un brouillard *avait déroulé son voile de vapeurs* sur l'eau et sur la prairie. La lanterne n'éclairait qu'à trois pas autour de nous ; au delà, le sentier, l'herbe, les arbres, allaient en s'effaçant peu à peu et disparaissaient dans l'ombre.

7. On entendait bien l'*humide élément* clapoter contre la berge, mais on ne le voyait pas. Les bons vieux saules, devant lesquels j'ai passé tant de fois, n'avaient pas leur air ordinaire ; l'un après l'autre, ils apparaissaient un moment dans la lueur de la lanterne ; ils avaient l'air de gens qui nous attendaient et nous regardaient passer. *Mon âme ne ressentait point d'effroi* ; mais cependant, je ne lâchais pas la main de papa.

8. Nous nous sommes arrêtés ; nous avons disposé nos pêchettes. *Que ton imagination se dépeigne* de petites assiettes en filet, entourées d'un cercle en gros fil de fer. Elles sont suspendues par trois ficelles, comme un plateau de balance. Au centre de chaque filet, *celui à qui je dois le jour* avait attaché un morceau de viande corrompue. Puis nous avons laissé descendre doucement les pêchettes *dans le sein des eaux*, de manière qu'elles reposaient à plat sur le fond de la rivière.

9. Chaque pêchette était attachée à une longue corde dont nous enroulions le bout autour d'un tronc de saule.

10. Je trouvais les préparatifs un peu longs ; mais comme c'est amusant quand on retire les pêchettes ! On attend un quart